



## Vacances et vacance...

Voici venu le temps du repos, des loisirs, des congés... Pas pour tous certes. Un sondage de juillet 2008 (cf. le Figaro.fr et l'Humanité) indiquait que 42% des Français ne partaient pas en vacances ; un enfant sur trois ne part jamais (statistique 2010), il est bon de s'en souvenir, c'est tout.

En tout cas, c'est le temps de la séparation. Certains vivent ce temps comme une rupture. Il est difficile, en effet, lorsque l'on n'a pas de perspective de départ, de vivre ce vide du dimanche, car la liturgie est aussi une habitude, un besoin de se retrouver dans une communauté, ne serait-ce que pour exister. Pourquoi pas ? « Ma grâce te suffit, car ma puissance s'accomplit dans la faiblesse. » (2Cor 12, 9).

Il n'en reste pas moins que le silence s'installe. Bien entendu, chacun peut aller ailleurs, dans d'autres paroisses, d'autres communautés. Mais l'accueil n'y est pas toujours ce que l'on espère. On reste toujours un peu « étranger ».

Qu'on le veuille ou non, il y a un élément affectif dans la communauté ! La Liturgie n'est pas un rite durant lequel le prêtre réciterait des phrases magiques. On ne rassemble pas le peuple de Dieu autour d'une représentation, mais dans une communion absolue où tous les sentiments humains sont rassemblés dans un même Amour, et cet amour n'est pas dénué de tendresse humaine, dans toute sa faiblesse. Nous serons donc physiquement séparés pour quelques semaines; le calendrier liturgique prévoit au moins un rendez-vous pour la fête de la Transfiguration, le 5 août donc, et une reprise le 28 août, avec baptêmes en perspectives !

Lors de la dernière liturgie, nous entendrons le message de « l'envoi », la prière de l'ambon : « Allons en paix ! », « Au nom du Seigneur ! » répond le chœur, c'est-à-dire le peuple, c'est-à-dire nous tous.

Au nom du Seigneur, nous allons quitter le « bâtiment église » pour retourner dans le monde ! Nous ne quittons pas le Temple de Dieu ; nous allons dans ce monde qui Lui appartient, son œuvre, là où se trouvent toutes ses créatures, bonnes, mauvaises, hostiles ou indifférentes, mais en tout cas abritées sous son indéfectible Amour. Nous quittons notre maison à laquelle nous sommes attachés, mais nous allons, en paix, porter par nos mots, nos gestes : la parole de Dieu !

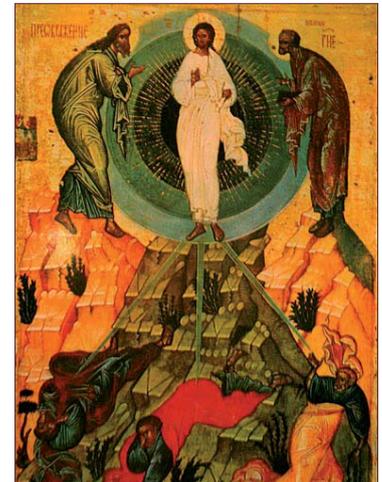
C'est pourquoi, où que nous soyons, l'accueil, l'attention, l'affection portée à l'autre est la source même de sa conversion et de la nôtre ! Notre cœur n'est jamais assez grand pour porter tous ceux qui nous entourent, prochains ou lointains, pourtant personne ne peut être exclu de notre amour fraternel, en Christ. Ni l'éloignement, ni la rencontre fortuite, ni « l'étrangeté de l'autre » ne doivent nous inquiéter, nous repousser, nous faire oublier ce qui nous unit : l'Amour du Christ.

Bien souvent, en paroisse, le malaise de l'un ou de l'autre passe inaperçu, parfois gentiment occulté, parfois carrément nié ! Pourquoi ? Parce que nous oublions que nous ne sommes qu'un seul corps ! Qu'un groupe fonctionne comme un organisme humain et que, si l'un de ses membres est malade, c'est le corps entier qui souffre et qui est en danger ! « Nous sommes membres les uns des autres... » (Rm 12, 4) ... Il est ici question de l'humanité dans son ensemble !

Pour les chrétiens que nous sommes, malgré le poids de nos péchés, il n'existe ni vacances, ni vacance et surtout pas de retraite ! Sauf spirituelle ! Alors jetons-nous dans le monde du loisir et du repos avec Amour, conscients que partout où nous nous trouverons, le Seigneur nous demandera d'aimer et d'annoncer son Évangile ! En ouvrant nos cœurs et nos âmes à tous, sans oublier ceux qui restent.

Bon été à tous, dans le repos bien mérité et la prière, vitale.

Archiprêtre Nicolas Lacaille



6 août

## Fête de la Transfiguration de Notre Seigneur, Dieu et Sauveur Jésus-Christ

Pendant la Transfiguration, la Voix qui venait du ciel n'a rien dit d'autre que « Écoutez-Le » (Mt 17,5). Pourquoi ? Parce que là, sous leurs yeux, se trouvait le fruit de l'obéissance. Le Père céleste semblait dire : Vous voulez accéder à cela ? Écoutez donc ce qu'il vous enseignera et vous prescrira. Et si vous suivez le même chemin que Lui, assurément vous entrerez dans la lumière ; ce n'est pas de l'extérieur qu'elle vous entourera, mais elle rayonnera de l'intérieur, et vous maintiendra dans cette condition, et vos os mêmes diront : « Il est bon que nous soyons ici ». Vous serez remplis de la lumière de la consolation, de la lumière de la joie, de la lumière de la connaissance. Tous les chagrins s'éloigneront, tous les désordres des passions disparaîtront, le mensonge et les errances se dissiperont. Vous deviendrez célestes sur la terre, fils de Dieu et non plus de la terre, bienheureux à jamais et non plus mortels. Alors tout sera à vous, parce que vous appartiendrez au Christ. Celui qui aime le Seigneur Jésus-Christ est aimé du Père céleste. L'un et l'autre viennent à lui et habitent en lui. Voilà ce qu'est la lumière de la Transfiguration !

Saint Théophane le Reclus  
Réflexions pour tous les jours de l'année

## La Lumière créée

*La veille de Pâques, en 1924, juste après la communion, l'archimandrite Sophrony put contempler la Lumière créée de Dieu : « Je la perçus comme une touche de l'éternité divine sur mon esprit. Douce, remplie de paix et d'amour, elle demeura avec moi pendant trois jours. Elle dissipa les ténèbres du néant qui se dressaient devant moi. Je ressuscitai et, en moi et avec moi, le monde entier était ressuscité. Le seul véritable esclavage est celui du péché. La seule véritable liberté, c'est la résurrection en Dieu ». Dans son ouvrage « Voir Dieu tel qu'il est », l'archimandrite Sophrony revient sur cette expérience.*

Quand je regardais attentivement le ciel d'un bleu immaculé et sans nuage, je dirigeais parfois mon regard dans une direction déterminée ou, d'autres fois, je le parcourais d'une extrémité à l'autre. Parvenu à l'horizon, je poursuivais mentalement ma trajectoire ; je voyais alors en esprit le ciel entourant notre planète. Je cherchais à en voir les profondeurs et m'efforçais de le pénétrer jusqu'en ses ultimes limites. Plus je fixais mon attention sur cet admirable phénomène, plongeant intensément mon regard dans la sphère céleste toute saturée de lumière, plus j'étais fasciné par son mystère. Lorsque, par un don accordé d'En-haut, je fus jugé digne de voir la Lumière créée de la Divinité, je reconnus avec joie dans le ciel d'azur de notre « planète bleue » un symbole du rayonnement de la gloire divine. Ce rayonnement est partout présent ; il remplit tous les abîmes de l'univers. Pourtant, il demeure à tout jamais insaisissable, inaccessible pour la créature. Le bleu est la couleur de l'au-delà, de la transcendance. La félicité de voir cette Lumière merveilleuse fut accordée à de nombreux hommes sur terre. La plupart d'entre eux ont gardé cette bénédiction comme le secret le plus précieux de leur vie ; ils sont passés dans l'autre monde, fascinés par ce miracle. A d'autres cependant, il a été ordonné de laisser pour leurs frères proches ou lointains un témoignage sur cette suprême réalité.

Ce n'est pas sans crainte que l'âme se résout à parler de cette Lumière, qui visite l'homme assoiffé de voir le visage de l'Éternel. La nature de cette Lumière est mystérieuse ; par quelles images pourrait-on la décrire ? Indéfinissable, invisible, elle devient parfois visible même à nos yeux corporels. Calme et délicate, elle attire à elle le cœur et l'esprit, si bien qu'on en oublie la terre, ravi que l'on est dans un autre monde ; cela peut arriver en plein jour comme durant les ténèbres de la nuit. Douce, elle est cependant plus puissante que tout ce qui nous entoure. D'une manière étrange, elle saisit l'homme de l'extérieur ; on la voit, mais l'attention se tourne vers les profondeurs de l'homme intérieur, vers le cœur, brûlant d'un amour tantôt de compassion, tantôt de reconnaissance. Il arrive que l'on ne ressente plus la matérialité - ni la sienne, ni celle de la réalité environnante - et que l'on se voie soi-même comme lumière. Alors, la perception de la douleur disparaît ; on oublie les préoccupations terrestres ; l'angoisse fait place à une paix pleine de douceur. Parfois, cette Lumière apparaît au début comme une flamme délicate qui apporte guérison et purification, brûlant à l'intérieur et à l'extérieur tout ce qui lui déplaît ; mais elle le fait avec douceur, en nous effleurant légèrement, d'une manière à peine perceptible.



Lorsqu'elle se manifeste avec puissance, cette Lumière apporte l'humble amour, bannit tout doute et toute crainte, laisse loin derrière elle toutes les relations humaines établies, toute la pyramide des conditions sociales et des rangs hiérarchiques. L'homme cesse alors, pour ainsi dire, d'être « quelqu'un » ; il ne se trouve pas sur la route de ses frères, ne brigue aucune place pour lui-même en ce monde. Cette Lumière est en elle-même la vie incorruptible que traverse la paix de l'amour. Elle fait connaître à notre esprit un autre Être, qui échappe à toute description ; notre intellect s'immobilise, car il se trouve au-dessus de la pensée discursive par son entrée dans une nouvelle forme de vie. Impondérable, plus subtile que tout sur la terre, cette Lumière rend l'âme invulnérable et la met à l'abri de tout ce qui auparavant l'écrasait. La mort s'enfuit devant sa face, et la prière « Saint Dieu, Saint Fort, Saint Immortel » s'accorde merveilleusement bien avec elle. Notre esprit triomphe : cette Lumière est Dieu. Il est tout-puissant et en même temps ineffablement doux. Oh ! Avec quels ménagements Il se comporte avec l'homme ! Il n'accable pas l'âme brisée par le péché, mais guérit le cœur broyé par le désespoir... Il inspire l'âme en lui faisant espérer la victoire.

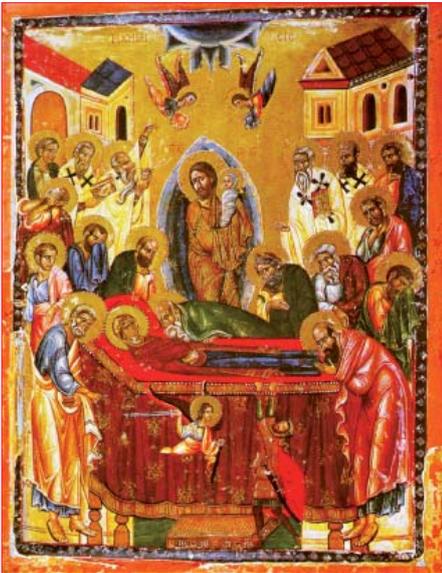
Cette Lumière, inhérente au Père des lumières (cf. Jc 1,17), nous régénère et même nous crée à nouveau. L'orientation de notre attention change radicalement : auparavant, elle était attirée vers la terre et les choses temporelles ; sous l'influence de la grâce, elle se fixe à l'intérieur et, de là, monte dans la sphère spirituelle de « l'invisible et de l'éternel » (cf. 2Co 4,18). Ce qui autrefois nous semblait important et même fondamental devient insignifiant pour notre esprit : richesse, pouvoir, gloire de ce monde et autres réalités de ce genre perdent tout leur attrait. Même la science, qui ne nous donne pas la connaissance la plus essentielle - celle de Dieu -, ainsi que les spéculations philosophiques, privées qu'elles sont de la vie authentique, n'apparaissent plus que comme des valeurs passagères.

Lorsque la Lumière - inviolable par nature et innommable - nous enveloppe et pénètre dans notre âme, nous sortons en quelque sorte du temps. Cette Lumière, qui procède du Père, est lumière de l'amour et de la connaissance. Un amour et une connaissance particuliers qui, en fusionnant, deviennent un ; en fait, ils sont un dans l'éternité. L'amour unit dans l'Être même, avec l'Être même. Voici que, demeurant en cet Être, **nous le connaissons** par notre union avec Lui - mais quant à formuler cela en paroles, il faut y renoncer. L'amour nous attire si fort que notre esprit n'arrête son attention sur rien de ce qui nous arrive, bien qu'il vive au sein même de cette réalité. Il n'y a aucun retour sur soi-même ; notre esprit est tout entier tendu dans un élan pour saisir l'Insaissable, étreindre Celui que rien ne peut contenir, comprendre l'Inconcevable - être seulement en Lui, et ne plus rien voir d'autre.

15 août

## Fête de la Dormition de la Très Sainte Mère de Dieu et toujours Vierge Marie

*Deuxième Homélie sur la Dormition de la Vierge Marie de saint Jean Damascène (extraits)*



Aujourd'hui la sainte et l'unique Vierge est amenée au temple céleste, le temple qui se tient au-delà du cosmos, elle qui a brûlé d'une telle ardeur pour la virginité qu'elle fut transformée en elle comme en un feu très pur.

Toute vierge perd sa virginité en enfantant, mais celle-ci, vierge avant l'enfantement, demeure vierge en enfantant et après la naissance.

Je me la représente, plus sainte que les saints, sacrée entre toutes, vénérable entre toutes, cette douce demeure de la manne, ou plutôt et plus véritablement, sa source, étendue sur un lit de repos, dans la divine et renommée cité de David, dans cette Sion illustre et couronnée de gloire, où fut menée à son terme la loi selon la lettre, et proclamé le nom de l'esprit ; où le Christ Législateur mit fin à la Pâque allégorique et où le Dieu de l'ancienne et de la nouvelle Alliance a transmis la Pâque véritable ; où l'Agneau de Dieu qui porte le péché du monde a initié ses disciples au repas mystique, et pour eux s'est immolé comme le veau gras et a foulé la grappe de la vraie vigne.

Là, le Christ ressuscité des morts se fait voir aux apôtres et amène Thomas, et par lui l'univers, à croire qu'Il est Dieu et Seigneur, ayant en Lui deux natures, même après Sa résurrection, avec deux opérations qui leur correspondent et des décisions libres qui demeurent pour l'éternité. C'est là la métropole des églises, c'est là le séjour des disciples. Là, l'Esprit très Saint est survenu avec grand bruit, multitude de langues et apparence de feu, et fut répandu sur les apôtres. Là, le héraut de la parole de Dieu, qui avait reçu chez lui la Mère de Dieu, subvenait à ses besoins. Cette demeure, qui est la mère des églises de la terre entière, devint la résidence de la Mère de Dieu après le retour de son Fils d'entre les morts. C'est donc là que la bienheureuse Vierge reposait sur son lit trois fois béni.

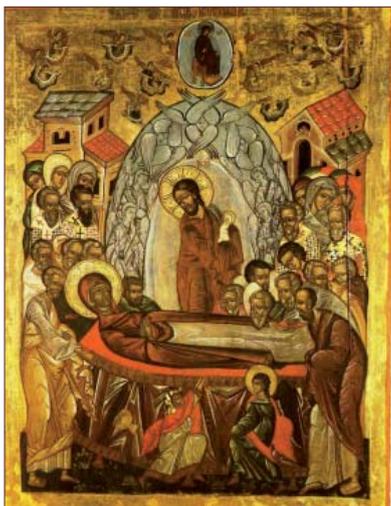
Ensuite le corps est porté au lieu très saint de Gethsémani. Ce sont encore baisers et embrassements, encore louanges et hymnes sacrés, invocations et larmes ; la sueur de l'angoisse et de la douleur s'épanche. Et ainsi le corps très saint est placé dans le glorieux et magnifique monument. De là, après trois jours, il est emporté dans les hauteurs vers les demeures célestes.

Il fallait que celle, qui dans l'enfantement avait gardé intacte sa virginité, conservât son corps sans corruption, même après sa mort.

Il fallait que la Mère de Dieu entrât en possession des biens de son Fils et fût honorée comme Mère et Servante de Dieu par toute la création. L'héritage passe toujours des parents aux enfants ; ici cependant, pour emprunter l'expression d'un sage, les sources du fleuve sacré remontent vers leur origine. Car le Fils a soumis à sa mère la création toute entière.

Vous voyez, chers pères et frères, tout ce que nous révèle ce tombeau plein de gloire. Et comme preuve qu'il en est bien ainsi, voici ce qui est écrit en propres termes dans *l'Histoire euthymiaque*, au troisième discours, chapitre 40.

On dit plus haut comment sainte Pulchérie éleva dans Constantinople de nombreuses églises au Christ. L'une d'elles est celle qui fut édifiée aux Blachernes au début du règne de Marcien, de divine mémoire. Ces souverains donc, ayant bâti en cet endroit un sanctuaire dédié à la glorieuse et toute sainte Théotokos, Marie toujours Vierge, et l'ayant orné de tout le décor possible, étaient à la recherche de son corps très saint, qui avait reçu Dieu. Ils firent appeler l'archevêque de Jérusalem, Juvénal, et les évêques de Palestine, qui se trouvaient alors dans la capitale à cause du concile qui s'était tenu à Chalcédoine, et ils leur dirent : « *Nous apprenons qu'il y a, à Jérusalem, la première église de la toute sainte Théotokos et toujours Vierge Marie, magnifique entre toutes, à l'endroit appelé Gethsémani, où le corps de cette Vierge, qui fut le séjour de la vie, fut déposé dans un cercueil. Or, nous voulons faire venir ici cette relique pour la sauvegarde de cette capitale.* »



Prenant la parole, Juvénal répondit : « Dans la sainte écriture inspirée de Dieu, on ne raconte pas ce qui se passa à la mort de la sainte Théotokos Marie, mais nous tenons d'une tradition ancienne et très véridique, qu'au moment de sa glorieuse dormition tous les saints Apôtres, qui parcouraient la terre pour le salut des nations, furent rassemblés en un instant par la voie des airs à Jérusalem. Quand ils furent près d'elle, des anges leur apparurent dans une vision, et un divin concert des puissances supérieures se fit entendre. Et ainsi, dans une gloire divine et céleste, la Vierge remit aux mains de Dieu sa sainte âme d'une manière ineffable. Quant à son corps, réceptacle de la Divinité, il fut transporté et enseveli, au milieu des chants des anges et des apôtres et déposé dans un cercueil à Gethsémani où pendant trois jours persévéra sans relâche le chant des chœurs angéliques. Après le troisième jour, ces chants ayant cessé, les apôtres présents ouvrirent le cercueil à la demande de Thomas, qui seul avait été loin d'eux et qui, venu le troisième jour, voulut vénérer le corps qui avait porté Dieu. Mais son corps digne de toute louange, ils ne purent aucunement le trouver ; ils ne

trouvèrent que ses vêtements funèbres déposés là, d'où s'échappait un parfum ineffable qui les pénétrait, et ils refermèrent le cercueil. Saisis d'étonnement devant le prodige mystérieux, voici seulement ce qu'ils pouvaient conclure : Celui qui dans sa propre Personne daigna s'incarner d'elle et se faire homme, Dieu le Verbe, le Seigneur de la gloire, et qui garda intacte la virginité de sa Mère après son enfantement, Celui-là avait voulu encore, après son départ d'ici-bas, honorer son corps virginal et immaculé du privilège de l'incorruptibilité et d'une translation avant la résurrection commune et universelle. »

Et que dirons-nous à notre tour au tombeau ? Ta grâce est inépuisable et permanente, mais la puissance divine n'est pas limitée par les lieux, ni les bienfaits de la Mère de Dieu. S'ils se bornaient au sépulcre, les dons divins n'atteindraient que peu d'hommes. Mais c'est en toutes les régions du monde qu'ils sont libéralement distribués. Ainsi donc, faisons de notre mémoire le trésor de la Théotokos.

Comment y parvenir ? Elle est vierge et amie de la virginité ; elle est chaste et amie de la chasteté. Elle déteste l'enflure de l'orgueil ; elle n'admet pas l'inhumanité ni les querelles. Elle repousse la vaine gloire qui se fatigue pour le néant. Elle s'oppose en adversaire au faste de la superbe. Elle déteste le souvenir des injures, cet ennemi du salut. Tous les vices, elle les tient pour poisons mortels et prend sa joie dans leurs contraires. Car les contraires se guérissent par les contraires. Le jeûne, la maîtrise de soi, les chants des psaumes lui sont agréables. Avec la pureté, la virginité, la sagesse elle se plaît, entretient avec elles une paix éternelle, les embrasse avec amour. Elle accueille la paix et l'esprit de douceur, elle reçoit dans ses bras comme ses enfants, la charité, la pitié, l'humilité. Et pour tout dire en un mot, attristée et irritée par tout vice, elle se réjouit de toute vertu comme de sa grâce propre.

Si donc nous évitons avec courage nos vices passés, si nous aimons de toute notre ardeur les vertus et que nous les prenions pour compagnes, elle multipliera ses visites auprès de ses propres serviteurs, avec, à sa suite, l'ensemble de tous les biens ; et elle prendra avec elle le Christ son Fils, Roi et Seigneur universel, qui habitera en nos cœurs.

A Lui gloire, honneur, force, majesté et magnificence, avec le Père sans principe et le Saint-Esprit, maintenant et toujours, et pour les siècles des siècles. Amen.

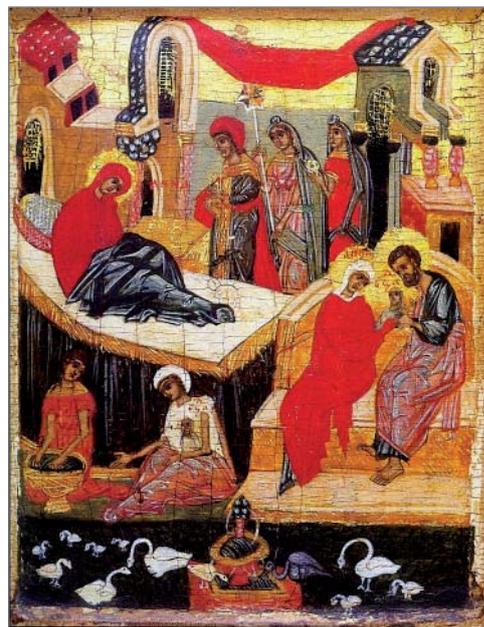


8 septembre

## Fête de la Nativité de la Très Sainte Mère de Dieu et toujours Vierge Marie

*Prières à la Sainte Vierge  
de Saint Ephrem le Syrien*

Vierge Souveraine, Mère de Dieu, salut de la famille unie des chrétiens, tu ne cesses de jeter sur nous le regard d'une tendre mère. Tu nous aimes comme si nous étions tes enfants, toujours disposée à nous chérir, tu répands sur nous d'ineffables bienfaits : tu nous protèges et tu nous sauves; veillant sur nous avec sollicitude, tu nous délivres du danger des tentations, et de la multitude des pécheurs qui nous environnent; pleins de reconnaissance, nous te remercions, nous célébrons ta munificence, nous publions tes bienfaits, nous chantons à haute voix tes merveilles, nous louons ta sollicitude, ta prévoyance, nous élevons dans nos hymnes ta puissance tutélaire, nous immortalisons ton inépuisable miséricorde. Les bienfaits que tu as répandus sur nous par le passé sont gravés dans notre mémoire, et nous nous souvenons à quels dangers imminents tu nous as arrachés; nous t'adressons ce cantique de grâces, comme une dette que nous acquittons, cantique toujours au-dessous de tes bienfaits : eh ! Quelle voix pourrait les célébrer dignement ? Cependant, nous prenons courage, nous implorons humblement ta miséricorde, pour que tu entendes les cris de détresse de tes serviteurs. Dépose notre demande aux pieds de ce Dieu que tu as engendré, pour qu'il nous



sauve de la damnation éternelle, et que nous puissions louer le Nom trois fois saint du Père, du Fils et du Saint-Esprit; et aujourd'hui et dans l'éternité des siècles. Tu vois, ô très sainte Souveraine qui enfantas Dieu, tu vois tous les pièges dont nous enveloppe l'esprit malin, l'esprit impur. Vois toutes les passions criminelles qu'il éveille en nous, et dont il nous enlace comme d'un réseau. Apparais et ne repousse point notre prière. Pourquoi détourner ton visage et oublier notre faiblesse ? Écarte les embûches du démon qui nous tente, sois notre asile dans cette guerre, apaise par ton intercession bienfaisante la colère divine que nos égarements ont excitée; ajoute ce nouveau bienfait à tant d'autres, et nous célébrerons dans nos cantiques ton nom, celui de ton Fils et notre Dieu qui, de même que son Père, est sans commencement.

Souveraine Mère de Dieu qui enfantas le Christ Dieu notre Sauveur, je place toute mon espérance en toi qui es au-dessus de toutes les puissances du ciel. Ô Vierge, emblème de la pureté, fortifie-moi de ta sainte grâce; dans cette vie, sois mon guide, conduis-moi selon la Volonté de ton auguste Fils notre Dieu. Obtiens-moi la rémission de mes péchés, sois mon refuge, ma protection, ma délivrance, sois la main qui me dirige vers la vie éternelle. Souveraine, Souveraine, ne m'abandonne pas à l'heure suprême, hâte-toi de m'apporter le secours qui m'est nécessaire, arrache-moi de la cruelle tyrannie des esprits de l'enfer. Tu es la très bonne Mère du Christ notre Dieu, tout ce que tu veux, tu dois le pouvoir. Toi, seule Souveraine et Génitrice de Dieu, tu es dans une sphère élevée au-dessus de toute la terre. Quant à nous, Épouse de Dieu, nous te bénissons avec foi, nous t'honorons avec amour, nous te rendons un culte respectueux, nous chantons tes louanges et nous proclamons ta béatitude dans le langage de la vénération. Tu es en effet la gloire des gloires, la récompense des récompenses, la puissance des puissances. Ô Souveraine, mon bonheur après Dieu, rosée divine qui apaises l'ardeur brûlante qui me dévore, source jaillissante du sein de Dieu même à laquelle se rafraîchit mon coeur embrasé, lumière éclatante de mon âme plongée dans les ténèbres, guide du faible, appui du pauvre, manteau de la nudité, richesse de l'indigent, remède des plaies incurables, tu taris les pleurs, tu apaises les soupirs, tu allèges les infortunes, tu guéris les douleurs, tu brises les chaînes; Espérance de mon salut, exauce mes prières; aie pitié de mes gémissements, accueille mes lamentations, aie compassion de moi, laisse-toi fléchir par mes larmes.

Que pour moi tes entrailles soient émues; n'es-tu pas la Mère d'un Dieu bienfaisant ? Jette un regard de bonté, accueille favorablement ma prière, réponds à mon désir, étanche ma soif; unis-moi à ma famille, à mes compagnons de service, dans la terre des hommes pacifiques, dans le sanctuaire des justes, dans le chœur des saints, et rends-moi digne, toi, protection et joie de tous et volupté pure, de participer à ta félicité, je te le demande, à la joie inénarrable du Dieu et Roi qu tu as engendré, à ses noces inexplicables aux délices inépuisables, à son Règne éternel et sans fin. Car tu es ma Souveraine, mon refuge, ma vie,

ma protection, mon armure, ma joie, mon espérance, ma force; fais-moi jouir, de concert avec toi, vers les régions célestes, des Dons indicibles et inconcevables de ton Fils. Tu as, je le sais, une puissance égale à ta volonté, telle enfin que doit l'avoir la Mère du Très-Haut. Aussi me suis-je enhardi; fais que je ne sois pas trompé dans mon attente, fais que cette attente soit remplie, ô très pure Souveraine, Épouse de Dieu, toi qui, contre les lois de la nature, as enfanté le Seigneur attendu de tous, notre Seigneur et vrai Dieu Jésus-Christ à qui revient toute gloire, tout honneur et toute vénération, avec son Père sans commencement et son très saint, bon et vivifiant Esprit, maintenant et toujours et pour les siècles des siècles. Amen.

---

**T**rès sainte Dame, Mère de Dieu, seule très pure d'âme et de corps, seule au-delà de toute pureté, de toute chasteté, de toute virginité; seule demeure de toute la grâce de l'Esprit Saint; par là surpassant incomparablement même les puissances spirituelles, en pureté, en sainteté d'âme et de corps, jette les yeux sur moi, coupable, impur, souillé dans mon âme et dans mon corps des tares de ma vie passionnée et voluptueuse; purifie mon esprit de ses passions; sanctifie, redresse mes pensées errantes et aveugles; règle et dirige mes sens; délivre-moi de la détestable et infâme tyrannie des inclinations et des passions impures; abolis en moi l'empire du péché, donne la sagesse et le discernement à mon esprit enténébré, misérable, pour la correction de mes fautes et de mes chutes, afin que, délivré des ténèbres du péché, je sois trouvé digne de te glorifier, de te chanter librement, seule vraie Mère de la vraie Lumière, le Christ notre Dieu; car seul avec Lui et par Lui, tu es bénie et glorifiée par toute créature invisible et visible, maintenant et toujours, et pour les siècles des siècles. Amen.

---

**E**n toi, protectrice et médiatrice auprès d'un Dieu qui est né de toi, Mère de Dieu, en toi le genre humain met sa félicité. Sans cesse il dépend de ton secours; tu es son seul refuge, sa seule défense, en raison de la ferme confiance que tu trouves chez lui. Et moi aussi, je viens à toi d'un cœur fervent, trop peu assuré pour oser m'approcher de ton Fils, mais te suppliant d'intercéder auprès de lui pour que j'obtienne le salut.

**N**e dédaigne pas ton serviteur, moi qui ai mis toute mon espérance en toi, après Dieu; ne te détourne pas de celui qui est cerné par les dangers, éprouvé par de si grands malheurs. Oui, Miséricordieuse, et Mère du Dieu des miséricordes, exerce la miséricorde envers ton serviteur, et délivre-moi d'une conscience coupable; en apaisant la tempête de mes pensées, éteins le brasier de la volupté, calme l'incendie des convoitises charnelles, et allume en moi l'amour envers ton Fils qui est aussi mon Dieu; protège tous mes sens, en ne permettant aucun accès aux mauvais désirs.

**J**e te conjure d'obtenir pour moi le temps de faire pénitence, pour que la faux de la mort ne me retranche pas comme un être sans fruit, et que je ne sois pas livré au feu comme un être stérile. Rallume la lampe éteinte de mon âme; dissipe les ténèbres de mes afflictions; écarte, par tes prières, le nuage de mes passions malades. Car elle est puissante, ta supplication maternelle auprès d'un Fils qui ne demande qu'à se laisser fléchir. Accorde-moi la lumière de la pénitence et conduis-moi par la main jusqu'au plein jour de la componction; rends-moi capable de me comporter tous les jours de ma vie selon le bon plaisir d'un Dieu de tendresse. Et tant que j'avancerai en cette vie de malheur, défends-moi, protège-moi, garde-moi; navigue au côté du navigateur, sois la compagne de route du pèlerin, protège celui qui dort, dirige toutes mes voies.



## Les derniers jours de la vie du père Serge Boulgakov († 12 juillet 1944) Notes de Mère Théodosie

28 juin 1944

C'est arrivé le samedi 10 juin 1944.

Cinq jours auparavant, durant la nuit suivant la Fête de l'Esprit Saint, Père Serge a eu une congestion cérébrale. Les deux premiers jours, mardi et mercredi, il a encore montré quelques signes de conscience et a reconnu certaines personnes qui l'entouraient. Jeudi, sa lucidité a donné des signes de faiblesse. Durant les 30 heures qui ont suivi – du vendredi matin au samedi à la mi-journée, père Serge est tombé dans un coma profond, il n'ouvrait pas les yeux, n'avalait rien, seule sa respiration tranquille témoignait du fait que la vie ne l'avait pas encore quitté.

Durant ces journées qui ont suivi la crise, nous tous qui l'entourions, nous avons assisté en tremblant au mystère de cette nouvelle vie qui se découvrait devant nous. Nous étions transportés dans une autre dimension, jusque-là inconnue. Le corps immobile de père Serge, couché devant nous, était comme un pont qui reliait deux mondes – « celui-là » et « l'autre », et cet « autre » s'ouvrait à nous de façon si réelle que « celui-là » nous paraissait illusoire.

La vie sur terre de père Serge, qui s'achevait si harmonieusement par la liturgie de la fête de l'Esprit Saint, abordait une nouvelle étape. Il nous a été donné de voir la lumière que le Seigneur a préparée pour ceux qui L'aiment. Cela faisait 30 heures déjà que le père Serge n'était plus revenu à lui et qu'il ne montrait aucun signe de conscience. La tension spirituelle de ces dernières heures était si grande, que nous quatre qui nous occupions de lui, nous n'avons pas voulu le quitter : nous comprenions que nous assistions à une grande fête spirituelle, et nous n'avions pas la force de nous en arracher, de peur de manquer quelque chose.

Dès le matin nous avons été frappées par l'expression du visage de père Serge, c'était le visage de quelqu'un qui se présentait à Dieu, comme l'a dit l'une d'entre nous.

Cette expression s'est modifiée à plusieurs reprises, devenant de plus en plus expressive et solennelle. Il était environ 1 heure de l'après-midi.

Le visage de père Serge s'est illuminé de plus en plus, il brillait d'une telle lumière céleste, que toutes nous nous sommes immobilisées, ne pouvant croire à ce qui nous était donné de voir.

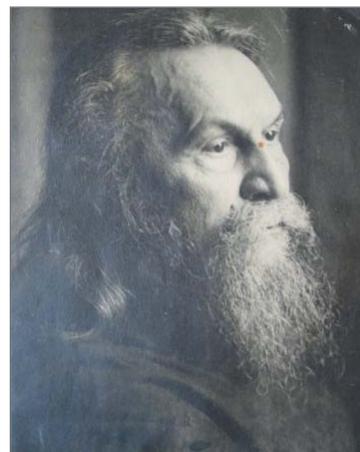
Il était clair que l'âme de père Serge prenait des chemins mystérieux, qu'elle s'approchait en cet instant du Trône de Dieu, et qu'elle était illuminée par l'éclat de Sa gloire. Ce phénomène miraculeux a duré presque deux heures, mais cela aurait tout aussi bien pu être une seconde ou un siècle, pour nous le temps s'était arrêté. Sans aucun doute possible, nous assistions à l'illumination par le Saint-Esprit, à « l'expérience de la sainteté » ; c'était au-delà de toute compréhension.

18 jours sont passés depuis cette apparition lumineuse. Père Serge est toujours en vie, son âme emprunte les voies divines qui lui sont prescrites, mais son corps souffre toujours d'être enchaîné à son existence terrestre.

Comme les disciples du Seigneur ont reçu la grâce de voir la gloire de la Transfiguration, afin de comprendre et d'accepter la Passion et la Résurrection qui devait suivre, de même il nous a été donné de contempler la « glorification » de père Serge afin qu'avec lui, dans l'humilité et dans la soumission, nous attendions l'heure de sa totale libération et de sa fusion avec le Christ.

Je crois qu'en allant vers le Seigneur, père Serge ne nous abandonnera pas, mais suppliera le Seigneur d'ouvrir nos cœurs afin que nous recevions l'Esprit Consolateur, Qui a répandu à profusion ses dons devant nos yeux.

2<sup>1/2</sup> heures du matin, au chevet de père Serge.



## Quelques réflexions sur les assemblées épiscopales

De tous les coins de la « diaspora » parviennent des nouvelles de la création d'assemblées épiscopales, et nous avons même entendu le patriarche Bartholomée annoncer que le concile pan-orthodoxe se réunirait dans les trois ans. Malgré tout cela, la joie ne parvient pas à surpasser les inquiétudes que suscitent quelques événements récents.

Tout d'abord l'appel à l'unité et à la dignité du peuple roumain qui a provoqué quelques réactions, est un texte plein de phylétisme et très maladroitement rédigé, car contrairement au principe de territorialité, il se base sur le principe de l'appartenance ethnique, en affirmant que « l'Église orthodoxe roumaine (sic) est l'Église du peuple roumain et qu'elle englobe tous les chrétiens orthodoxes de Roumanie et les chrétiens orthodoxes roumains de l'étranger ». Cela va à l'encontre de la tradition et de l'ecclésiologie orthodoxes. De même, on peut s'étonner de l'appel à « rétablir la communion directe avec leur Église-mère ». En effet, cette notion de communion directe me paraît tout à fait nouvelle et inconnue de l'ecclésiologie orthodoxe. Soit nous sommes en communion, soit nous ne le sommes pas. La Communion entre les Églises locales se calculerait-elle en degrés comme pour la parenté ? D'où faudrait-il partir, de Jérusalem ou de Constantinople, pour respecter l'ordre des dyptiques ? Mais le plus inquiétant est la référence faite au début de l'appel à la conférence préconciliaire de Chambésy. Serait-il possible qu'au lieu de préparer la résolution du problème de la « diaspora » sur la base de l'ecclésiologie orthodoxe et du principe de territorialité, les représentants des « Églises-mères » se soient mis d'accord sur une cohabitation ethnique des différents diocèses réunis au sein d'assemblées épiscopales ?

On pourrait le craindre en lisant le compte rendu de la réunion de travail de l'Assemblée des Évêques de France, où Monseigneur Emmanuel, relatant la récente visite du patriarche de Constantinople Bartholomée à l'Église orthodoxe de Russie, soulignait les efforts accomplis en vue de la résolution canonique du problème de la « diaspora ». Je me permettrai juste de rappeler que la résolution canonique passe par l'élaboration d'Églises locales basées sur le principe territorial, et que toute autre solution, même émanant d'un consensus de toutes les Églises orthodoxes territoriales et ratifiée par un concile, ne serait pas canonique, si elle n'était pas basée sur la tradition ecclésiologique orthodoxe. La constitution d'assemblées épiscopales ne pourrait en aucun cas constituer une solution canonique, c'est juste un piètre pis-aller pour améliorer le témoignage de l'Église orthodoxe, dans ce que le P. Alexis Kniazeff appelait le brigandage juridictionnel.

Enfin, la constitution de l'assemblée épiscopale aux États-Unis, ne va pas sans poser de questions. Tout d'abord, il existait déjà la SCOBA, conférence des évêques orthodoxes en Amérique fondée il y a plus de 40 ans, il est vrai à l'initiative des évêques locaux mais pas des « Églises-mères ». Mais le plus choquant est l'éviction des instances dirigeantes de la nouvelle assemblée, de l'Église orthodoxe en Amérique, Église qui a obtenu l'autocéphalie de l'Église de Russie en 1970. Le plus étonnant est que cela se soit fait avec l'accord tacite de l'Église de Russie, dont l'attitude a bien montré l'éloignement du principe de défense de la territorialité de l'Église. Le choix qui a été fait de nommer comme vice-président de cette assemblée, l'archevêque de Naro-Fominsk, responsable de paroisses du Patriarcat de Moscou aux États-Unis et non évêque diocésain, est plus que problématique. En effet, il eut été normal que l'Église de Russie soutienne la candidature du primat de l'OCA, son « Église-fille », mais c'est trop en demander dans le respect des règles de l'Église orthodoxe. Dans ces conditions, la nomination d'un évêque de l'Église russe hors frontières qui fait maintenant partie de l'Église de Russie et qui possède au États-Unis une structure diocésaine, aurait été plus juste que celle d'un évêque qui porte juste la dignité épiscopale, mais qui n'a pas, aussi bizarre que cela puisse paraître, un rang d'évêque diocésain. Tout cela montre bien que l'on s'éloigne, dans une atmosphère consensuelle, de l'ecclésiologie orthodoxe.

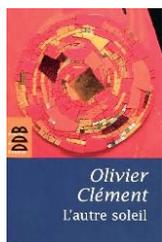
On s'étonnera également du silence assourdissant des soi-disant partisans de l'orthodoxie locale, si prompts à donner des leçons à tout bout de champ, mais dont on attend toujours une réaction devant des faits si aberrants.

Devant tant d'événements si décourageants, il ne nous reste plus qu'à croire dans la grâce du Saint-Esprit, qui supplée toujours les déficiences des hommes, et à ne jamais abandonner notre espérance en Dieu. Comme le disait Tristan Bernard à son épouse après leur arrestation, pendant la deuxième guerre mondiale: « Jusqu'à présent nous vivions dans la crainte, maintenant nous allons vivre dans l'espérance ».

Archiprêtre Serge Sollogoub

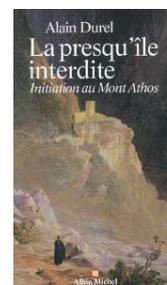
## Quelques lectures

Les vacances d'été sont un moment favorable pour combler le manque de lecture de toute l'année. Je voudrais vous faire partager quelques coups de cœur.



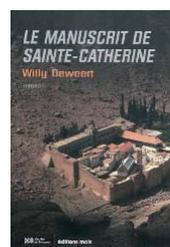
*L'Autre soleil*, d'Olivier Clément. Cette autobiographie spirituelle, comme le précise le sous-titre, a été rééditée au début de l'année, à l'occasion du colloque qui s'est tenu à Paris pour le premier anniversaire du décès d'Olivier Clément. Dans ce petit ouvrage, initialement paru en 1975, l'auteur retrace son parcours jusqu'au Christ. L'écriture même de l'ouvrage reflète le cheminement complexe à travers différentes spiritualités jusqu'au havre que représente le Christ, moment où le récit devient plus fluide. Cette réédition est augmentée de quelques hommages qui ont été rendus à l'occasion du décès d'Olivier Clément. On ne peut que se réjouir de la réédition de ce texte, qui fait suite à la réédition d'un des premiers ouvrages d'Olivier Clément sur l'essor du christianisme oriental. On ne peut qu'encourager les éditions Desclée de Brouwer à continuer leur travail de réédition, en particulier des ouvrages épuisés de la collection Théophanie.

Toute personne ayant séjourné sur la Sainte Montagne garde une nostalgie de ce séjour dans le jardin de la Mère de Dieu. Alain Durel dans son ouvrage *La presque île interdite* (Paris : Albin Michel, 2010) raconte les trois séjours qu'il a effectués au Mont Athos, où il a découvert la foi. Il raconte très simplement et de manière très vivante la vie sur la sainte montagne à travers les différentes personnes qu'il y a rencontrées. En même temps, les portraits ne sont nullement hagiographiques et rendent parfaitement l'atmosphère particulière de ce lieu saint.



Deux romans:

*La révolution des cierges*, d'Olga Lossky (Paris : Gallimard, 2010). Dans son deuxième roman, Olga Lossky retrace l'écriture d'une icône dans un monastère de Moscou et le destin d'une famille d'ouvriers proche du monastère pendant la révolution russe. Au détour des pages se dessine la théologie de l'icône au milieu d'une intrigue très prenante.



*Le manuscrit de Sainte-Catherine* de Willy Deweert (Paris, DDB, 2010) est un thriller mystique. A l'inverse des auteurs qui s'opposent à l'Église, souvent catholique romaine - en l'accusant de cacher quelques preuves des mystères de la foi pour assurer son pouvoir, ignorant l'existence d'autres confessions basées sur les mêmes vérités et mystères - les auteurs croyants comme Willy Deweert imaginent toujours un idéal d'Église. De ce fait, la lecture de leurs livres est toujours agréable, car l'intrigue est digne de n'importe quel thriller, mais la vision de l'Église, ou, comme ici, de Dieu qu'ils véhiculent, est toujours intéressante et stimulante.

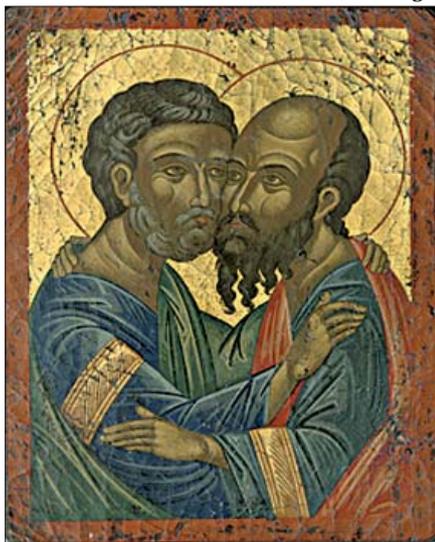
Sinon, il est toujours possible de lire nos revues orthodoxes francophones comme *Contacts* (dernier numéro consacré à Vladimir Lossky) et le *Messenger orthodoxe* (textes de nos grands théologiens : Boulgakov, Florovsky, Schmemmann) dont la lecture est toujours enrichissante. De plus il est important de soutenir ces revues, pour qu'elles puissent continuer d'exister et de porter le témoignage d'une orthodoxie libre et francophone.

Archiprêtre Serge

## A propos de notre paroisse

La **Paroisse Catholique** de **Saint-Martin de Meudon**  
**invite**

La **Paroisse Orthodoxe** de la **Saint-Jean-le-Théologien**



à la **célébration** des  
**Vêpres Solennelles**  
de **Saint Pierre** et **Saint Paul**  
le **mardi 29 juin 2010, 20h00**

en l'église **Saint-Martin** de Meudon - 45, rue de la République  
suivie d'un **vin d'honneur**, salle **Sainte Thérèse** - 10, rue Rabelais

### Agenda

**Samedi 3 juillet:** Pas de vigile.

**Fête de la Transfiguration :** Les offices seront célébrés le *jeudi 5 août*. Voir le calendrier liturgique.

**28-29 août :** Reprise des offices après l'interruption estivale.

### Carnet de la paroisse

20 mai : Naissance d' Irène Sollogoub, fille de Mathieu et Émilie.

23 mai : Naissance d' Élie Lacaille, fils d' Alexandre et Célia.

1<sup>er</sup> juin : Naissance de Cyrille Chveder-Gnagna, fils de Harry et Béatrice, petit-fils de Pierre et Danièle.

27 juin : Baptême d' Alexandre Boulay, fils de Nicolas et Sabrina.

5 et 6 juin - Week-end de clôture de la catéchèse des enfants au Mans,  
avec représentation de la vie de saint Jean le Théologien



20 juin - Barbecue chez Catherine, Rachid, Élie, Sarah et Mathieu Hammou.  
Bénédition de leur nouvelle maison.



**A venir...**

**Dimanche 4 juillet :** "Buffet du monde" organisé à partir de 13 heures par la paroisse de la Sainte-Trinité à Paris. Lieu : salle Eymard, 23 avenue de Friedland, Paris 8<sup>e</sup> (Métro Étoile). Pour tout renseignement, apport de plats, inscription : 09 50 27 32 73 ou [claire.keruzore@hotmail.fr](mailto:claire.keruzore@hotmail.fr).

**Samedi 7 au dimanche 15 août :** Rencontre de la Dormition 2010, consacrée au père Cyrille Argenti, autour de son livre "N'aie pas peur". Lieu : Fenouillet, 30570 Valleraugues. Renseignements et bulletin d'inscription sur [http://orthodoxie.typepad.com/Fichiers\\_2/session\\_2010.pdf](http://orthodoxie.typepad.com/Fichiers_2/session_2010.pdf).

**Lundi 16 au samedi 21 août :** Grande rencontre internationale de jeunes orthodoxes, organisée par Syndesmos. Lieu : Saint-Maurin (Var). Renseignements : <http://www.syndesmos.org>.

## Calendrier liturgique

Samedi 3 juillet	18h00	Pas de vigile	Ton 5
Dimanche 4 juillet	10h00	Proskomidie et Liturgie	
Samedi 10 juillet	18h00	Vigile	Ton 6
Dimanche 11 juillet	10h00	Proskomidie et Liturgie	

### Sainte Olga, égale aux apôtres

\*\*\*\*\*

Jeudi 5 août	19h00	Vigile et Liturgie	
--------------	-------	--------------------	--

### Transfiguration de Notre Seigneur Jésus-Christ

\*\*\*\*\*

Samedi 28 août	18h00	Vigile	Ton 5
Dimanche 29 août	10h00	Proskomidie et Liturgie	

### Décollation du saint Précurseur, Prophète et Baptiste Jean

Samedi 4 septembre	18h00	Vigile	Ton 6
Dimanche 5 septembre	10h00	Proskomidie et Liturgie	

### Anticipation de la fête de la Nativité de la Très Sainte Mère de Dieu et toujours Vierge Marie

Samedi 11 septembre	18h00	Vigile	Ton 7
Dimanche 12 septembre	10h00	Proskomidie et Liturgie	

### Anticipation de l'Exaltation universelle de la vénérable et vivifiante Croix

Samedi 18 septembre	18h00	Vigile	Ton 8
Dimanche 19 septembre	10h00	Proskomidie et Liturgie	

Samedi 25 septembre	18h00	Vigile	Ton 1
Dimanche 26 septembre	10h00	Proskomidie et Liturgie	

### Dormition de saint Jean le Théologien

Samedi 2 octobre	18h00	Vigile	Ton 2
Dimanche 3 octobre	10h00	Proskomidie et Liturgie	

### Report de la fête de la Protection de la Très Sainte Mère de Dieu

Samedi 9 octobre	18h00	Vigile	Ton 3
Dimanche 10 octobre	10h00	Proskomidie et Liturgie	

Samedi 16 octobre	18h00	Vigile	Ton 4
Dimanche 17 octobre	10h00	Proskomidie et Liturgie	

### Dimanche des Pères du 7<sup>e</sup> Concile Œcuménique

Samedi 23 octobre	18h00	Vigile	Ton 5
Dimanche 24 octobre	10h00	Proskomidie et Liturgie	

Samedi 30 octobre	18h00	Vigile	Ton 6
Dimanche 31 octobre	10h00	Proskomidie et Liturgie	

## Répartition des services

	Prosphores	Café et fleurs	Vin, eau et huile	Ménage
4 juillet	Anne von Rosenschild	Juliette Kadar	Élisabeth Toutounov	Brigitte Micheau
11 juillet	Sophie Tobias	Marie Prévot	Hélène Lacaille	Clare Victoroff
*****				
5 août	Anne Sollogoub	Marie-Josèphe de Bièvre	Cyrille Sollogoub	
*****				
29 août	Hélène Lacaille	Danielle Chveder	Daniel Kadar	Juliette Kadar
5 septembre	Élisabeth Sollogoub	Anne Sollogoub	Jean-François Decaux	C. Hammou / S. Tobias
19 septembre	Catherine Hammou	Denise Trosset	Anne von Rosenschild	A. Sollogoub / É. Toutounov
26 septembre	Magdalena Gérin	Jean-François Decaux	Lucile et Pierre Smirnov	J.F. & C. Decaux
3 octobre	Juliette Kadar	Catherine Hammou	Catherine Hammou	Brigitte Micheau
10 octobre	Tatiana Sollogoub	Élisabeth Toutounov	Élisabeth Toutounov	Clare Victoroff
17 octobre	Anne von Rosenschild	Tatiana Victoroff	Hélène Lacaille	Juliette Kadar
23 octobre	Sophie Tobias	Olga Victoroff	Cyrille Sollogoub	C. Hammou / S. Tobias
31 octobre	Anne Sollogoub	Hélène Lacaille	Daniel Kadar	A. Sollogoub / É. Toutounov

Les prises de position dans les articles publiés ne reflètent que l'opinion personnelle de leurs auteurs

Directeur de la publication : Archiprêtre Serge Sollogoub.

Équipe de rédaction : Archiprêtre Nicolas Lacaille, Sophie Morozov, Élisabeth Toutounov.

A participé à ce numéro : Cyrille Sollogoub.

Expédition : Élisabeth Toutounov.

Si vous souhaitez rejoindre l'équipe de rédaction ou contribuer à un prochain numéro, adressez vos demandes à Élisabeth Toutounov, 13 rue Guy Gotthelf, 91330 Yerres, 0169491539, etoutounov[at]orange.fr

L'ensemble des articles publiés peuvent être reproduits avec l'indication de la source : Feuillet Saint-Jean.

Visitez notre site : [www.saint-jean-le-theologien.org](http://www.saint-jean-le-theologien.org)